

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

15 DÉCEMBRE 1999

Projet de loi portant assentiment de l'accord de coopération entre la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française et l'État fédéral relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR MME **NYSSENS**

La commission de la Justice a examiné ce projet de loi lors de ses réunions des 24 novembre et 15 décembre 1999.

I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Le présent accord, qui est le dernier d'une série de trois, s'inscrit étroitement dans la ligne des deux

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : M. Dubié, président; Mmes De Schamphelaere, de T'Serclaes, MM. Istasse, Kaçar, Mme Lindekens, MM. Mahoux, Ramoudt, Mmes Staveaux-Van Steenberghe, Taelman, Van Riet, M. Vandenberghe et Mme Nyssens, rapporteuse.
2. Membres suppléants : MM. Dedecker, Galand, Laloy, Malmendier et Monfils.
3. Autres sénateurs : M. Van Quickenborne.

Voir:

Documents du Sénat:

2-153 - 1999/2000:

N° 1: Projet de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

15 DECEMBER 1999

Wetsontwerp houdende goedkeuring van het samenwerkingsakkoord tussen de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de Federale Staat inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR MEVROUW **NYSSENS**

De commissie voor de Justitie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 24 november en 15 december 1999.

I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

Dit akkoord is het laatste in een reeks van drie en inhoudelijk sluit het zeer nauw aan bij de twee voor-

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heer Dubié, voorzitter; de dames De Schamphelaere, de T'Serclaes, de heren Istasse, Kaçar, mevrouw Lindekens, de heren Mahoux, Ramoudt, de dames Staveaux-Van Steenberghe, Taelman, Van Riet, de heer Vandenberghe en mevrouw Nyssens, rapporteur.
2. Plaatsvervangers : de heren Dedecker, Galand, Laloy, Malmendier en Monfils.
3. Andere senatoren : de heer Van Quickenborne.

Zie:

Stukken van de Senaat:

2-153 - 1999/2000:

Nr. 1: Wetsontwerp.

précédents, à savoir l'accord de coopération entre l'État fédéral et la Communauté flamande relatif à la guidance et au traitement d'auteurs d'infractions à caractère sexuel et l'accord de coopération entre l'État fédéral et la Région wallonne portant sur le même objet. Ces accords ont été signés le 8 octobre 1998 et approuvés par les lois du 4 mai 1999 (publiées au *Moniteur belge* du 11 septembre 1999). Ces deux accords sont actuellement en vigueur et garantissent une procédure d'avis optimale ainsi qu'une guidance et un traitement adéquats des délinquants sexuels.

Au début, les autorités bruxelloises étaient impliquées dans les négociations avec leurs communautés linguistiques. Du côté néerlandophone, l'association aux modalités de l'accord de coopération avec la Communauté flamande était trouvée dans l'instauration des services de guidance indispensables à l'usage des clients judiciaires bruxellois dans l'arrondissement concerné. Quand il s'avéra après quelque temps que les autorités bruxelloises francophones ne pouvaient pas complètement s'associer aux développements des négociations avec la Région wallonne, des négociations séparées avec les autorités bruxelloises furent entamées dès la moitié de l'année 1997. Cela aboutit le 13 avril 1999 à la signature de l'accord bruxellois par toutes les instances concernées. Malgré le fait qu'une concertation séparée était lancée, les différences entre cet accord et les deux premiers accords sont minimales. Outre les quelques adaptations d'ordre terminologique, il existe une différence minimale sur le plan du contenu (ainsi, ledit accord a créé par exemple la possibilité pour le centre d'appui de refuser une mission sous des conditions strictes).

Les trois accords de coopération répondent à la nécessité de régler entre les niveaux de pouvoir concernés la coopération en matière de guidance et de traitement des délinquants sexuels, afin d'arriver à une meilleure adéquation entre les différentes compétences.

Le problème spécifique des abus sexuels nécessite en effet la mise en place d'une coopération structurée entre l'État fédéral et les communautés et les régions, permettant de guider l'évolution personnelle, relationnelle et sociale des auteurs d'infractions à caractère sexuel et de favoriser leur réinsertion afin d'éviter la répétition de l'abus sexuel.

On ne saurait différer plus longtemps l'approbation du présent accord, qui a été préparé et signé par le gouvernement précédent, si on veut pouvoir garantir une prise en charge des auteurs d'infractions à caractère sexuel et une protection des victimes potentielles qui soient d'égale valeur dans l'ensemble du pays.

gaande akkoorden, namelijk het samenwerkingsakkoord tussen de federale Staat en de Vlaamse Gemeenschap inzake de begeleiding en behandeling van daders van seksueel misbruik en het samenwerkingsakkoord tussen de federale Staat en het Waalse Gewest. Deze akkoorden werden ondertekend op 8 oktober 1998, goedgekeurd bij wet van 4 mei 1999 (en gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* van 11 september 1999). Beide akkoorden zijn momenteel operationeel en staan borg voor een optimale adviesverlening rond en een adequate begeleiding en behandeling van seksuele delinquenten.

De Brusselse overheid is begonnen met het voeren van onderhandelingen met elke taalgemeenschap. Aan Nederlandstalige kant vond men aansluiting bij de bepalingen van het samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap door het oprichten van de onontbeerlijke diensten voor de begeleiding van de Brusselse justitiecliënten in het betrokken arrondissement. Toen na een tijdje duidelijk werd dat de Fransstalige Brusselse overheid zich niet helemaal kon aansluiten bij de manier waarop de onderhandelingen met het Waalse Gewest zich ontwikkelden, zijn er met de Brusselse overheid vanaf de tweede helft van 1997 aparte onderhandelingen opgezet. Ten slotte hebben op 13 april 1999 alle betrokken partijen het Brusselse akkoord ondertekend. Ondanks het feit dat er apart overleg plaatsvond, zijn de verschillen tussen dit akkoord en de twee reeds bestaande akkoorden miniem. Naast enkele terminologische aanpassingen verschilt de inhoud van de akkoorden slechts zeer licht (het Brusselse akkoord maakt het bijvoorbeeld mogelijk voor het steuncentrum om, in welbepaalde omstandigheden, een opdracht te weigeren).

De drie samenwerkingsakkoorden beantwoorden aan de noodzaak om in de begeleiding en behandeling van seksuele delinquenten een samenwerking tussen de respectievelijke beleidsniveaus te regelen om de verschillende bevoegdheden beter op elkaar af te stemmen.

De specifieke problematiek van het seksueel misbruik maakt het immers noodzakelijk dat er een structurele samenwerking tussen de federale Staat en de gemeenschappen en gewesten tot stand wordt gebracht om de persoonlijke, relationele en maatschappelijke ontwikkeling van daders van seksueel misbruik te begeleiden en hun reïntegratie in de maatschappij te bevorderen teneinde herhaling van seksueel misbruik te voorkomen.

De goedkeuring van het voorliggende akkoord, dat door de vorige regering werd voorbereid en ondertekend, kan niet langer worden uitgesteld teneinde een gelijkwaardige opvang van daders van seksueel misbruik en een gelijkwaardige bescherming van potentiële slachtoffers in het hele land te kunnen waarborgen.

Il est ainsi donné suite à la recommandation formulée par la commission d'enquête parlementaire Dutroux-Nihoul et consorts, qui prônait dans son rapport du 14 avril 1997 d'organiser et de formaliser le partenariat entre la justice et les instances chargées de l'assistance, tant dans le cadre de la loi de défense sociale que dans celui de la loi sur la libération conditionnelle. En application de ces lois, tout condamné libéré sous condition ou tout interné libéré à l'essai, qui s'est rendu coupable d'abus sexuel (sur la personne d'un mineur), doit faire l'objet d'une guidance ou d'un traitement dispensés par un service spécialisé. De plus, toute personne libérée sous condition qui a encouru une condamnation pour abus sexuel sur la personne d'un mineur d'âge, se voit imposer, comme condition à sa libération, de suivre une guidance ou un traitement adapté à son problème.

Des accords de coopération sont plus qu'indispensables pour d'autres raisons encore. La coopération entre les services judiciaires et les équipes spécialisées des communautés et des régions permet une séparation entre la surveillance et le contrôle d'une part (qui relèvent de la compétence de la Justice), et la guidance et le traitement psychologiques d'autre part (qui relève de la compétence de la santé et de l'aide aux personnes pour lesquelles les communautés et les régions sont compétentes en application de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980). Ainsi, l'on évite des conflits de rôle à propos des thérapeutes, et une confusion dans l'image chez la personne aidée. Dans le rapport de la commission d'enquête parlementaire Dutroux, on trouve également une recommandation visant à mettre fin à la confusion des rôles entre expert judiciaire et le thérapeute, confusion qui caractérise souvent la position des assistants de justice.

En ce qui concerne les délinquants sexuels (et autres), les services judiciaires collaboraient déjà précédemment avec les structures de guidance et de traitement des communautés (CPAS, services de santé mentale, centres de confiance pour enfants maltraités, centres d'aide sociale générale, etc.). L'expérience nous enseigne qu'il faut absolument conclure des accords de concertation et de coopération précis et formaliser cette coopération sur le plan juridique.

Quel est donc le champ d'application de cet accord (et des deux autres accords) ?

Le partenariat, visé par les accords de coopération, entre la justice et les instances chargées de l'assistance concerne tous les auteurs d'abus sexuels qui ont en affaire à la justice.

En d'autres termes, il ne s'agit pas uniquement des auteurs d'abus sexuels sur la personne de mineurs.

Hiermee wordt immers tegemoetgekomen aan de aanbeveling van de parlementaire onderzoekscommissie Dutroux-Nihoul en consorten, die in haar rapport van 14 april 1997 pleitte voor de uitwerking en formalisering van het partnership tussen justitie en de hulpverlening, en dit zowel in het kader van de wet tot bescherming van de maatschappij als in het kader van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling. Ingevolge deze wetten is een begeleiding of behandeling door een gespecialiseerde dienst verplicht voor elke voorwaardelijk invrijheidgestelde veroordeelde of op proef vrijgestelde geïnterneerde die zich schuldig maakte aan seksueel misbruik (ten aanzien van minderjarigen). Daarnaast krijgt elke voorwaardelijk invrijheidgestelde, die als dader van seksueel misbruik ten aanzien van een minderjarige is veroordeeld, de voorwaarde opgelegd om een aan zijn problematiek aangepaste begeleiding of behandeling te volgen.

Samenwerkingsakkoorden zijn ook om andere redenen absoluut noodzakelijk. De samenwerking tussen de gerechtelijke diensten en de gespecialiseerde teams van de gemeenschappen en de gewesten biedt de mogelijkheid een onderscheid te maken tussen enerzijds toezicht en controle, die onder de verantwoordelijkheid van justitie vallen, en anderzijds begeleiding en psychologische behandeling, die deel uitmaken van het gezondheidsbeleid en de welzijnszorg en waarvoor de gemeenschappen en de gewesten verantwoordelijk zijn overeenkomstig de bijzondere wet tot hervorming der instellingen van 8 augustus 1980. Zo voorkomt men dat er rolconflicten ontstaan rond de therapeuten, en dat de persoon die begeleid wordt, een verwarde voorstelling van de zaken krijgt. Een van de aanbevelingen in het verslag van de parlementaire onderzoekscommissie Dutroux is trouwens dat de functies van gerechtelijke deskundige en therapeut niet meer met elkaar verward mogen worden, zoals dat voor de justitieassistenten vaak het geval was.

Reeds vroeger werd voor seksuele (en andere) delinquenten door justitiële diensten samengewerkt met begeleidings- en behandelingsvoorzieningen van de gemeenschappen (OCMW's, diensten geestelijke gezondheidszorg, vertrouwenscentra voor kindermishandeling, centra voor algemeen welzijnswerk, ...). De ervaring leert dat duidelijke overleg- en samenwerkingsafspraken en een juridische formalisering van deze samenwerking noodzakelijk zijn.

Wat is nu het toepassingsgebied van dit (en de andere) akkoorden ?

Het partnership tussen justitie en hulpverlening dat met de samenwerkingsakkoorden wordt beoogd, betreft alle daders van seksueel misbruik die door justitie zijn gevat.

Met andere woorden niet alleen daders van seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen worden geïnterneerd.

D'autre part, les accords s'appliquent aux auteurs d'abus sexuels qui font l'objet d'une mesure de liberté conditionnelle, de médiation pénale, de probation, de mise en liberté sous condition ou provisoire, ou encore d'une libération à l'essai lorsqu'il s'agit d'un interné.

Quels sont à présent les différents acteurs de cet accord (et des autres accords)?

Lorsque l'auteur des abus sexuels se voit imposer une mesure judiciaire ambulante, un partenariat s'impose entre les assistants de justice chargés du contrôle du respect des conditions imposées et l'instance de prise en charge qui assume la guidance/le traitement adapté à la problématique; lorsque l'auteur subit une mesure ou une peine privative de liberté, un troisième partenaire est associé à la collaboration, à savoir le service psychosocial de la prison. Enfin, l'accord de coopération crée un centre d'appui et un comité d'accompagnement.

Le premier acteur est l'assistant de justice du Service maisons de justice

Lorsqu'il s'agit d'une mesure judiciaire ambulante (qui est dissociée d'une privation de liberté ou qui lui fait suite), un assistant de justice est chargé de la guidance et du contrôle des conditions.

En deuxième lieu, il y a les équipes de santé spécialisées

Sur la base des accords précédents, un réseau réparti de manière géographiquement équilibrée de centres/équipes de santé spécialisés a été mis sur pied au niveau des communautés/régions pour la guidance/le traitement des auteurs d'abus sexuels.

En ce qui concerne la Communauté flamande, des initiatives ont été prises à cette fin tant par le département du Bien-être (cinq centres d'aide sociale générale) que par le département de la Politique de la santé (huit réseaux de services de soins de santé mentale).

En Région wallonne, sous l'impulsion du ministre qui a la politique de la santé dans ses attributions, deux unités de soins résidentiels et onze unités de soins ambulantes ont été équipées pour remplir cette mission.

En Communauté germanophone, deux centres ambulants de soins de santé mentale ont été agréés.

Dans la Région de Bruxelles-Capitale, on travaille actuellement à offrir une aide appropriée.

Daarnaast hebben de akkoorden betrekking op daders van seksueel misbruik die het voorwerp zijn van een maatregel van vrijheid onder voorwaarden, een bemiddeling in strafzaken, probatie, een voorwaardelijke of een voorlopige invrijheidstelling of nog een vrijstelling op proef wanneer het een geïnterneerde betreft.

Welke zijn nu de verschillende actoren van dit (en de andere) akkoorden?

Wanneer de dader van het seksueel misbruik een ambulante justitiële maatregel krijgt opgelegd, is een partnership aangewezen tussen de justitieassistent die belast is met het toezicht op de naleving van de opgelegde voorwaarden, en de hulpverlenende instantie die de probleemgerichte begeleiding/behandeling op zich neemt; wanneer de dader een vrijheidsbennende maatregel of straf ondergaat, is een derde partner bij de samenwerking betrokken: met name de psychosociale dienst van de gevangenis. Ten slotte roept het samenwerkingsakkoord een steuncentrum en een begeleidingscomité in het leven.

Eerste actor is de justitieassistent van de Dienst Justitiehuizen

Wanneer het gaat om een ambulante justitiële maatregel (die losstaat van een vrijheidsbeneming of erop volgt) is een justitieassistent belast met de begeleiding en het toezicht op de voorwaarden.

Ten tweede zijn er de gespecialiseerde gezondheidsteams

Op basis van de vorige akkoorden werd aan de zijde van de gemeenschappen/gewesten een geografisch evenwichtig gespreid netwerk van gespecialiseerde voorzieningen/gezondheidsteams voor begeleiding/behandeling van daders van seksueel misbruik uitgebouwd.

Wat de Vlaamse Gemeenschap betreft, werden daartoe initiatieven ontwikkeld zowel door het departement Welzijn (vijf centra voor algemeen welzijnswerk) als door het departement Gezondheidsbeleid (acht netwerken van diensten voor geestelijke gezondheidszorg).

In het Waalse Gewest werden onder impuls van de minister bevoegd voor het gezondheidsbeleid, twee residentiële en elf ambulante zorgeenheden voor deze opdracht uitgerust.

In de Duitstalige Gemeenschap werden twee ambulante centra voor geestelijke gezondheidszorg erkend.

In het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest wordt momenteel gewerkt aan een gepast hulpaanbod.

Troisièmement, il existe dans les prisons des équipes psychosociales spécialisées

Durant le séjour en milieu carcéral d'un auteur d'abus sexuels qui a été privé de liberté en raison de ces abus, un certain nombre de tâches sont confiées au service psychosocial de la prison, lequel relève du directeur général des Établissements pénitentiaires. En vue d'une approche pénitentiaire appropriée des abus sexuels, l'ancien ministre de la Justice a mis sur pied, dans différents établissements pénitentiaires et établissements ou sections de défense sociale (quatre en Flandre et sept en Wallonie), des équipes psychosociales spécialisées, qui font partie, plus largement, du service psychosocial. Ces équipes spécialisées sont chargées: 1) du programme préthérapeutique de préparation de la guidance ou du traitement extrapénitentiaire du délinquant sexuel; 2) de l'avis d'experts concernant sa libération anticipée éventuelle, et 3) de la concertation — durant la phase dite transmurale — avec les équipes de santé spécialisées des communautés/régions.

Quatrièmement, il est question de la création d'un centre d'appui

Sur le plan structurel, tous les accords prévoient la création de centres d'appui fédéraux qui seront chargés de tâches d'appui, tant pour les services judiciaires intra- et extramuraux que pour les équipes spécialisées des communautés et des régions, à savoir: l'information scientifique, les fonctions de consultation, de coordination et d'intervision, la participation à la recherche scientifique, l'organisation des formations spécifiques, l'échange et la communication d'informations, la rédaction d'un rapport annuel concernant la mise en application de cet accord dans la pratique, etc.

À côté de leur mission scientifique, les centres d'appui ont aussi, entre autres, une mission d'avis et de traitement, qui constitue la base nécessaire à l'acquisition et au maintien de l'expertise scientifique.

En œuvrant tant pour les services judiciaires que pour ceux des communautés et des régions, ces centres d'appui contribueront à la formation d'un réseau et à une politique coordonnée et cohérente visant les auteurs d'abus sexuels.

Le dernier acteur que font intervenir les accords est le comité d'accompagnement. Ces comités doivent évaluer annuellement l'application des accords de coopération.

Conclusion

Les accords de coopération règlent également la communication indispensable entre tous les secteurs.

Ten derde zijn er binnen de gevangnissen gespecialiseerde psychosociale teams

Tijdens het gevangenisverblijf van een dader die wegens seksueel misbruik is opgesloten, worden een aantal taken toevertrouwd aan de psychosociale dienst van de gevangenis, die ressorteert onder het directoraat-generaal van de Strafinrichtingen. Met het oog op een gepaste penitentiaire aanpak van het seksueel misbruik heeft de vorige minister van Justitie in verschillende strafinrichtingen en inrichtingen of afdelingen tot bescherming van de maatschappij (vier in Vlaanderen en zeven in Wallonië) gespecialiseerde psychosociale teams uitgebouwd die deel uitmaken van de bredere psychosociale dienst. Deze gespecialiseerde teams staan in: 1) voor het pretherapeutisch programma ter voorbereiding van de extrapenitentiaire begeleiding of behandeling van de seksuele delinquent; 2) voor het deskundig advies inzake zijn eventuele vervroegde invrijheidstelling, en 3) voor het overleg — tijdens de zogenaamde transmurale fase — met de gespecialiseerde gezondheidsteams van de gemeenschappen/gewesten.

Ten vierde is er sprake van de oprichting van een steuncentrum

Op het vlak van de structuur staat in alle akkoorden dat er federale steuncentra worden opgericht die belast zullen zijn met begeleidingstaken, zowel voor de justitiële diensten binnen en buiten de strafinrichtingen als voor de gespecialiseerde teams van de gemeenschappen en de gewesten. Die taken omvatten: het verstrekken van wetenschappelijke informatie, het vervullen van een consultatie-, coördinatie- en intervisiefunctie, het deelnemen aan wetenschappelijk onderzoek, het organiseren van specifieke opleidingen, het uitwisselen en verzenden van informatie, het opstellen van een jaarverslag over de toepassing van dit akkoord in de praktijk, enz.

Naast hun wetenschappelijke opdracht hebben de steuncentra onder meer ook een advies- en behandelingsopdracht, die de noodzakelijke basis vormt voor het uitbouwen en in stand houden van de wetenschappelijke deskundigheid.

Door hun werking ten behoeve van zowel de justitiële diensten als die van de gemeenschappen en gewesten zullen deze steuncentra bijdragen tot netwerkvorming en tot een gecoördineerd en coherent beleid inzake daders van seksueel misbruik.

Als laatste actor roepen de akkoorden een begeleidingscomité in het leven. Deze comités moeten de toepassing van de samenwerkingsakkoorden jaarlijks evalueren.

Tenslotte

In de samenwerkingsakkoorden wordt ook de noodzakelijke communicatie tussen alle sectoren ge-

Sans information sur les délits commis, les antécédents pénaux, le rapport d'expertise psychiatrique, éventuellement le tracé du programme préthérapeutique et l'avis d'experts du service psychosocial de la prison, l'instance de prise en charge ne peut pas entreprendre efficacement une guidance/un traitement adapté à la problématique de l'auteur d'infractions à caractère sexuel, pour lequel la pression judiciaire constitue souvent un moteur essentiel de changement.

Inversement, l'instance judiciaire qui impose à l'auteur d'infractions à caractère sexuel une guidance/un traitement ne peut demeurer dans l'incertitude quant à cette guidance. À l'exemple de la recommandation de la commission d'enquête parlementaire Dutroux, on a mis au point une méthode de travail qui respecte la position et le rôle distincts de l'instance de sanction et de contrôle, d'une part, et de l'instance chargée de la prise en charge ou de la thérapie, d'autre part. L'équipe de soins spécialisée qui accepte une guidance/un traitement à caractère contraignant est tenue de faire rapport de manière succincte à l'instance qui l'a ordonné, pour régulièrement informer celle-ci des aspects formels de la guidance et, le cas échéant, des situations de risques graves qui font craindre une récidive.

Du reste, la personne qui bénéficie de la guidance est informée, par le biais d'une convention, de cette procédure, pour laquelle son consentement est demandé.

II. DISCUSSION GÉNÉRALE

Un membre se réjouit qu'après les Régions flamande et wallonne, la Région bruxelloise se dote d'un instrument en vue de mettre au point les rapports entre la justice et le secteur de la santé mentale, pour suivre les traitements des délinquants sexuels.

L'intervenante se demande si le retard pris par la Région bruxelloise par rapport aux autres régions vient du fait qu'une philosophie différente y était présente dans le chef des acteurs de la santé mentale.

Depuis quelques années, ces acteurs, rassemblés notamment dans le cadre de la Ligue bruxelloise de la santé mentale, manifestent une certaine perplexité par rapport à leur entrée dans le champ de la justice. Ils considèrent en effet que leur rôle est de traiter, de soigner, et non de surveiller pour le compte de celle-ci.

Il est vrai qu'une évolution importante a eu lieu dans le chef de ces acteurs, et qu'aucun d'entre eux n'est contraint de jouer ce rôle.

Actuellement, à Bruxelles, seules deux équipes spécialisées, à savoir le centre Belliard, qui dépend de l'ULB, et le centre de guidance de l'UCL-Saint-Luc,

regeld. Zonder informatie over de gepleegde delicten, de strafrechtelijke loopbaan, het psychiatisch-deskundig verslag, eventueel het verloop van het pretherapeutisch programma en het deskundig advies van de psychosociale dienst van de gevangenis, kan de hulpverlening niet op efficiënte wijze een probleemgerichte begeleiding/behandeling aanvangen van een dader, voor wie de justitiële druk vaak een essentiële motor tot verandering is.

Omgekeerd kan de justitiële instantie die de dader van seksueel misbruik een begeleiding/behandeling oplegt, niet in het ongewisse blijven over deze begeleiding. In navolging van de aanbeveling van de parlementaire onderzoekscommissie-Dutroux werd een werkwijze opgesteld, die respect opbrengt voor de onderscheiden positie en rol van de sanctionerende en controlerende instantie enerzijds, de hulpverlenende of therapeutische instantie anderzijds. Het gespecialiseerde gezondheidsteam dat een begeleiding/behandeling in een gedwongen kader aanvaardt, is gehouden aan een beperkte rapportageplicht ten aanzien van de opdrachtgever, om deze regelmatig te informeren over de formele aspecten van de begeleiding en eventueel over ernstige risicosituaties die terugval laten vrezen.

Via een prestatieverbintenis wordt de begeleide persoon overigens ingelicht over deze gang van zaken waarmee zijn instemming wordt gevraagd.

II. ALGEMENE BESPREKING

Een lid verheugt zich erover dat na het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest nu ook het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest beschikt over een instrument dat de betrekkingen optimaliseert tussen het gerecht en de geestelijke gezondheidssector bij het toezicht op de behandeling van daders van seksueel misbruik.

Spreekster vraagt zich af of de achterstand die het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest tegenover de andere gewesten heeft opgelopen, te wijten is aan een afwijkende opvatting bij de mensen uit de geestelijke gezondheidssector.

Deze mensen, die elkaar onder meer ontmoeten binnen de *Ligue bruxelloise de la santé mentale*, zijn al enkele jaren sterk verbaasd over het feit dat hun wordt gevraagd het gerechtelijke terrein te betreden. Zij vinden dat het wel hun taak is te behandelen en te verzorgen, maar niet voor het gerecht op bepaalde personen toezicht uit te oefenen.

Het is ontegensprekelijk zo dat deze mensen een hele ontwikkeling achter de rug hebben en dat aan niemand van hen deze rol kan worden opgedrongen.

Momenteel hebben in Brussel slechts twee gespecialiseerde teams — het Belliardcentrum, dat afhangt van de ULB, en het begeleidingscentrum van de UCL-

ont accepté de le faire, moyennant la détermination de règles précises relatives au rôle des assistants de justice et des psychologues et psychiatres appelés à suivre les délinquants sexuels.

Cette acceptation se justifie aussi par le fait que la philosophie du projet se fonde sur un rapport de trois personnes. Ce sont les centres d'appui qui constituent les interfaces entre, d'une part, les assistants de justice (qui sont, en quelque sorte, le bras de la justice) et, d'autre part, les thérapeutes classiques.

À Bruxelles, l'ULB et l'UCL ont décidé de travailler ensemble parce qu'elles ont une approche comparable du traitement et de la prévention de la récidive. Elles récusent les techniques de type «comportementaliste» — qui recourent à des schémas de délinquance sexuelle — et sont favorables à une approche plus systémique et structurelle.

L'intervenante demande confirmation de ce qu'actuellement, à Bruxelles, les deux centres précités ont bien été choisis. En effet, le projet renvoie à une annexe reprenant la liste des centres choisis, mais cette annexe semble faire défaut.

Le centre d'appui bruxellois est-il déjà en activité? Que représente ce centre en termes de moyens? Combien de personnes comprend-il? S'agit-il de médecins, de juristes, de fonctionnaires du département de la Justice, ou d'autres personnes? Combien d'assistants de justice sont, pour la Région bruxelloise, affectés à la tâche du suivi des délinquants sexuels?

Par ailleurs, le Conseil d'État s'est abstenu de formuler un avis sur le projet, en raison du contentieux en cours à propos du CRASC (Centre de recherche-action et de consultation en sexo-criminologie — ancien Centre d'observation des délinquants sexuels).

Qu'en est-il de cette procédure et de la situation de ce centre, notamment par rapport au nouveau centre d'appui?

L'exposé du ministre mentionne de petites différences entre les divers accords de coopération. Ce point pourrait-il être explicité?

Enfin, la distinction entre la convention détaillée qui doit être signée entre les acteurs, le suivi assuré par l'assistant de justice par l'intermédiaire du centre d'appui, et le traitement proprement dit assuré par les acteurs de la santé, est-elle bien claire?

Se traduit-elle au niveau du rapport que le médecin doit remettre au centre d'appui par l'intermédiaire de l'assistant de justice?

En effet, certains médecins ont exprimé leur inquiétude par rapport à une possible atteinte à leur secret professionnel. Ils acceptaient l'idée de dire si le traitement est interrompu ou non, si l'intéressé se présente

Saint-Luc — deze taak aanvaard, op voorwaarde dat precieze regels worden vastgesteld over de respectievelijke rol van de justitieassistenten en de psychologen en psychiaters die seksuele delinquenten moeten begeleiden.

Het feit dat zij dit aanvaard hebben, past in de geest van het ontwerp, dat gebaseerd is op betrekkingen tussen drie actoren. De steuncentra vormen de brug tussen enerzijds de justitieassistenten (die zowat optreden als tak van het gerecht) en anderzijds de klassieke therapeuten.

In Brussel hebben de ULB en de UCL besloten samen te werken omdat zij een vergelijkbare aanpak hanteren inzake de behandeling en de preventie van recidive. Zij verwerpen de «behavioristische» technieken, die gebruik maken van schema's inzake seksuele delinquentie, en zijn voorstander van een meer systemische en structurele aanpak.

Spreekster wil graag bevestiging dat deze twee genoemde centra thans wel degelijk gekozen zijn in Brussel. In het ontwerp wordt immers verwezen naar een bijlage met de lijst van de gekozen centra, maar die lijkt toch te ontbreken.

Is het Brusselse steuncentrum reeds werkzaam? Over welke middelen beschikt het? Hoeveel personen werken er? Gaat het om artsen, juristen, ambtenaren van het departement Justitie of nog andere personen? Hoeveel justitieassistenten zijn in het Brusselse Gewest belast met het toezicht op de seksuele delinquenten?

Voorts heeft de Raad van State geen advies over het ontwerp gegeven vanwege het aanhangig zijnde geschil over de CASC (Centrum voor actieonderzoek en seksuocriminologische consultatie — vroeger Observatiecentrum voor seksuele delinquenten).

Hoever staat deze procedure en wat zal er gebeuren met dit centrum, onder meer met betrekking tot het nieuwe steuncentrum?

In de toelichting van de minister is er sprake van kleine verschillen tussen de samenwerkingsakkoorden. Kan dit punt wat worden toegelicht?

Is ten slotte het verschil wel voldoende duidelijk tussen de gedetailleerde overeenkomst die de verschillende partijen moeten ondertekenen, het toezicht uitgeoefend door de justitieassistent via het steuncentrum en de eigenlijke behandeling die door de gezondheidsdiensten wordt verstrekt?

Komt die tot uiting in het verslag dat de arts via de justitieassistent aan het steuncentrum moet bezorgen?

Sommige artsen maken zich immers zorgen over een eventuele schending van hun beroepsgeheim. Zij zijn wel bereid om mee te delen of de behandeling al dan niet onderbroken is, of de betrokkene al dan niet

ou non aux rendez-vous, et s'il est mis fin au traitement, soit parce que le médecin estime que la situation ne peut être améliorée, soit à la demande de l'intéressé lui-même. L'intervenante aimerait obtenir plus de précisions sur ce qui se passe lorsqu'un délinquant sexuel arrête son traitement.

Un autre membre déplore que la relation enfant-parent soit absente dans la philosophie fondamentale qui sous-tend le texte; c'est d'ailleurs aussi le cas dans l'accord de coopération avec la Communauté flamande. Or, cette relation est très importante, puisque plus de 80 à 85% des abus sexuels commis sur les enfants sont le fait de personnes appartenant à l'entourage immédiat de la victime.

Il est donc essentiel que la problématique de la guidance de l'auteur et de la thérapie qui lui est appliquée soit abordée en tenant compte du monde affectif de l'enfant blessé. Les centres de confiance ne sont mentionnés en passant que comme étant l'un des établissements de santé et de bien-être, alors que dans la plupart des cas, ils constituent un facteur crucial du rétablissement de l'enfant. Non seulement, on doit veiller à protéger la société, en essayant de prévenir la répétition des abus sexuels, mais on doit aussi veiller de manière suffisamment structurelle à ce que l'auteur soit confronté avec les sentiments de l'enfant. Il ne faut pas perdre de vue que la relation essentielle enfant-parent est, en définitive, nécessaire au rétablissement de l'enfant.

Une commissaire se réfère aux conclusions que l'on a pu tirer dans le cadre de la commission Dutroux. Il est apparu, tant dans l'affaire Dutroux que dans l'affaire Benaïssa, que les structures de traitement et de suivi ont complètement failli à leur mission, et ont été dans l'incapacité de suivre de manière efficace les cas qui leur avaient été confiés, d'où l'importance des dispositions que l'on prend aujourd'hui en la matière.

L'intervenante est donc particulièrement soucieuse de l'opérationnalité des structures qui se mettent progressivement en place, ainsi que des moyens financiers qui y seront consacrés.

L'accord de coopération mentionne l'existence d'équipes de soins à l'intérieur des prisons.

Lors de la précédente législature, plusieurs visites de prisons ont eu lieu, et ont permis des contacts avec ce type d'équipes, qui soignaient des délinquants sexuels.

La coordination entre les différents acteurs est donc essentielle, d'autant plus que, comme on l'a rappelé, les équipes soignantes sont très soucieuses de préserver le caractère strictement thérapeutique de leur rôle.

Or, il faut que l'aspect sécuritaire, qui relève de la responsabilité de la société, soit également assuré.

op de afspraken komt opdagen, en ook of de behandeling is beëindigd, hetzij omdat de arts meent dat de situatie niet kan verbeteren, hetzij omdat de betrokkene zelf erom heeft gevraagd. Spreekster wil precies weten wat er gebeurt wanneer een seksueel delinquent zijn behandeling stopzet.

Een ander lid betreurt dat de kind-ouderrelatie ontbreekt in de onderliggende basisfilosofie van de tekst, zoals dit trouwens ook het geval is in het samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap. Nochtans is deze kind-ouderrelatie zeer belangrijk, aangezien meer dan 80 à 85 % van het seksueel misbruik van kinderen gebeurt door personen binnen de onmiddellijke omgeving van het slachtoffer.

Het is dan ook essentieel dat de problematiek van begeleiding en therapie van de dader vanuit de gevoelswereld van het gekwetste kind wordt aangepakt. Vertrouwenscentra worden enkel terloops vermeld als één van de gezondheids- en welzijnsinstellingen, terwijl zij in de meeste gevallen een zeer essentiële factor zijn in het herstel van het kind. Men moet niet alleen toezien op de bescherming van de maatschappij, door herhaling van seksueel misbruik pogen te voorkomen, maar men moet er ook voldoende structureel voor zorgen dat de dader geconfronteerd wordt met de gevoelswereld van het kind. Men mag niet uit het oog verliezen dat de essentiële kind-ouderrelatie uiteindelijk nodig is voor het herstel van het kind.

Een commissielid verwijst naar de conclusies die men in het kader van de Dutroux-commissie heeft kunnen trekken. Zowel in de zaak-Dutroux als in de zaak-Benaïssa is gebleken dat de structuren voor de behandeling en de begeleiding in hun opdracht gefaald hebben en dat ze niet in staat zijn geweest de gevallen waarmee ze belast waren, efficiënt te controleren. De regeling die hier aangenomen wordt, is dan ook belangrijk.

Spreekster heeft dus bijzonder veel aandacht voor het operationele karakter van de structuren die geleidelijk opgericht zullen worden alsook voor de financiële middelen die hiervoor uitgetrokken zullen worden.

Het samenwerkingsakkoord vermeldt dat er verzorgingsteams bestaan in de gevangnissen.

Tijdens de vorige zittingsperiode zijn verschillende bezoeken aan gevangnissen gebracht en heeft men contacten kunnen leggen met dit soort teams, die seksuele delinquenten verzorgen.

De coördinatie tussen de verschillende actoren is dus zeer belangrijk, temeer omdat de verzorgingsteams, zoals vermeld is, angstvallig het zuiver therapeutische karakter van hun rol willen bewaren.

Het veiligheidsaspect, dat tot de verantwoordelijkheid van de gemeenschap behoort, moet echter ook aan bod komen.

Deux éléments paraissent jouer un rôle central : d'une part, le centre d'appui financé par le ministre de la Justice, et d'autre part, les assistants de justice, qui doivent pouvoir jouer réellement le rôle d'interface, et assurer le suivi sur le terrain au jour le jour.

On sait par ailleurs que la personnalité de bon nombre de délinquants sexuels rend le dialogue avec eux extrêmement difficile.

Il faut donc des moyens suffisants, un personnel bien formé, et des contrôles réguliers du caractère opérationnel du système. À cet égard, il faudra s'assurer que le rapport prévu en la matière ne constituera pas une simple formalité, mais qu'il sera réellement pris en considération.

Enfin, puisque des accords de coopération existent avec les différentes régions, il faudrait pouvoir disposer d'une évaluation conjointe, ou à tout le moins que les diverses expériences puissent être utilement échangées.

En effet, il y a, en matière de traitement des délinquants sexuels, différentes théories (*cf.* les théories du CRASC, l'expérience canadienne, ...) et personne ne semble, jusqu'à présent, avoir trouvé le traitement idéal, si toutefois il y en a un.

Un autre membre souligne que le projet de loi à l'examen, comme les autres accords de coopération applicables, concerne tous les auteurs d'abus sexuels, c'est-à-dire ceux qui subissent une peine ordinaire, ceux qui font l'objet d'une mesure d'internement et ceux qui font l'objet d'une mesure de probation. De plus, le projet est axé principalement sur l'accompagnement après la mise en liberté.

Il apparaît, dans la pratique, que l'accompagnement au sein des prisons est inadéquat. On peut encore le comprendre quand les intéressés sont frappés d'une mesure privative de liberté ordinaire, mais plus lorsqu'il s'agit de personnes internées, c'est-à-dire de personnes dont le tribunal a estimé qu'elles souffrent de graves problèmes psychiques et ne sont pas responsables de leurs actes. Il semble illogique que l'on ait fort peu développé l'accompagnement dans les prisons, qu'il soit quasi inexistant et qu'il n'ait lieu qu'après l'incarcération.

Par ailleurs, on peut se demander si en agréant quatre équipes psychosociales spécialisées en Flandre et sept en Wallonie, on couvre l'ensemble de la population carcérale. Quid des prisons dans lesquelles ces équipes n'interviennent pas ? À ce sujet, l'intervenant souhaite souligner l'importance du suivi et de l'efficacité de l'accompagnement. Sur quels critères l'autorité se base-t-elle pour agréer ces équipes ?

Twee elementen spelen blijkbaar een centrale rol: enerzijds het steuncentrum dat door de minister van Justitie gefinancierd wordt, en anderzijds de justitie-assistenten, die werkelijk de rol van tussenpersoon moeten kunnen spelen en dag na dag voor de begeleiding in de praktijk moeten zorgen.

Voorts is bekend dat het vanwege hun persoonlijkheid uiterst moeilijk is om te dialogeren met een vrij groot aantal van deze seksueel delinquenten.

Men moet dus beschikken over voldoende middelen en goed opgeleid personeel en men moet het operationele karakter van het systeem regelmatig controleren. In dit verband moet men ervoor zorgen dat het verslag dat hier gevraagd wordt, geen banale formaliteit wordt, maar dat er werkelijk rekening mee wordt gehouden.

Aangezien er samenwerkingsakkoorden met verschillende gewesten bestaan, moet men tenslotte kunnen beschikken over een gezamenlijke evaluatie, of moet het ten minste mogelijk zijn de verschillende ervaringen op een zinvolle wijze uit te wisselen.

Inzake de behandeling van seksuele delinquenten bestaan er immers verschillende theorieën (*cf.* de theorieën van het CASC, het Canadese experiment, ...) en niemand lijkt tot op heden de ideale behandeling te hebben gevonden, zo die al bestaat.

Een ander lid onderstreept dat het voorliggende ontwerp, net zoals de andere reeds toepasselijke samenwerkingsakkoorden, betrekking heeft op alle daders van seksueel misbruik, zowel degenen die een gewone bestraffing ondergaan, als degenen die het voorwerp zijn van een probatiemaatregel of zelfs van een internering. Bovendien is het ontwerp voornamelijk toegespitst op begeleiding na de invrijheidstelling.

In de praktijk blijkt echter dat de begeleiding binnen de gevangenissen niet afdoende is. Dit valt nog engszins te begrijpen wanneer het gaat om een gewone vrijheidsbenemende maatregel, maar kan helemaal niet door de beugel wanneer het geïnterneerden betreft, wanneer het dus daders betreft voor wie de rechtbank van oordeel is dat zij ernstige psychische problemen hebben en niet toerekeningsvatbaar zijn. Het lijkt onlogisch dat de begeleiding binnen de gevangenis heel weinig uitgebouwd, haast niet bestaand zou zijn en dat er enkel nadien een begeleiding zou plaatsvinden.

Vervolgens rijst de vraag of de erkenning van gespecialiseerde psychosociale teams (4 in Vlaanderen en 7 in Wallonië) de volledige gevangenisbevolking dekt. Wat gebeurt er met de gevangenissen waar deze teams niet optreden? In dit verband wil spreker het belang van de opvolging en de efficiëntie van de begeleiding benadrukken. Welke criteria hanteert het beleid voor de erkenning van deze teams ?

Le membre demande enfin si l'on a fait une évaluation des accords de coopération déjà mis en œuvre et si l'on dispose d'une évaluation globale pour ce qui est de la Flandre et de la Wallonie ?

Le ministre confirme que la liste des centres d'appui agréés n'a pas encore été insérée dans l'annexe.

C'est dû, d'une part, au fait qu'il y a une instance pendante au sujet de l'agrément. Le Conseil d'État a en effet prononcé un arrêt de suspension pour les deux arrêtés ministériels relatifs à l'agrément de centres d'appui pour la Flandre et la Wallonie. Il s'ensuit qu'on ne peut pas encore dire que les centres d'appui existent effectivement. Toutefois, le ministère de la Justice subventionne des institutions qui assurent, en pratique, les fonctions de centres d'appui.

C'est dû, d'autre part, au fait que les autorités bruxelloises doivent encore agréer les centres de soins de santé spécialisés.

Le ministre souligne que la reconnaissance de ces centres et d'équipes psychosociales spécialisées dans les prisons est d'ailleurs une donnée dynamique. Les autorités compétentes doivent être informées de toute modification survenant dans ces services. On ne peut donc jamais considérer la liste en question comme définitive.

À la question relative à la composition du centre d'appui bruxellois, le ministre ne peut pas donner de réponse définitive étant donné qu'à l'heure actuelle, ce centre n'existe toujours pas. Provisoirement, deux services seront subventionnés: le CABS (Centre d'appui bruxellois assurant l'orientation thérapeutique et l'évaluation des auteurs d'infractions à caractère sexuel) et le CRASC (Centre de recherche-action et de consultation en sexo-criminologie). Le CABS est une asbl qui vient d'être créée, dont on connaît déjà la composition du conseil d'administration et qui commence petit à petit à recruter son personnel. Nous n'avons pas d'informations plus précises. Il semble toutefois évident que la composition sera multidisciplinaire: médecins spécialistes, psychologues et assistants sociaux.

En ce qui concerne le soutien des assistants de justice, le ministre explique qu'ils dépendent de la direction générale de l'Organisation judiciaire. Il ne connaît pas le nombre précis d'assistants de justice à Bruxelles. Il est à noter également que l'on ne devra pas faire appel seulement aux assistants de justice de Bruxelles. Il se pourrait en effet que le client soit par exemple incarcéré à Louvain et qu'il doive recourir à un assistant de justice de Louvain, qui servira ensuite d'intermédiaire entre l'auteur en question et le centre d'appui de Bruxelles ou le service thérapeutique concerné.

En ce qui concerne le contenu de la convention, le ministre précise que celle-ci est conclue entre les diver-

Tenslotte vraagt het lid of er al een evaluatie bestaat voor de reeds operationele samenwerkingsakkoorden. Bestaat er ook een algemene evaluatie over Vlaanderen en Wallonië ?

De minister beaamt dat de lijst van de erkende steuncentra nog niet in de bijlage is opgenomen.

Een eerste reden daarvoor is dat er een geding hangende is met betrekking tot deze erkenning. De Raad van State heeft immers voor de twee ministeriële besluiten betreffende de erkenning van steuncentra voor Vlaanderen en Wallonië een arrest van schorsing uitgesproken. Aldus kan men nog geen melding maken van de effectieve steuncentra. Het ministerie van Justitie subsidieert wel instellingen die in de praktijk de functie van steuncentrum op zich nemen.

Een tweede reden is dat de Brusselse overheden de gespecialiseerde gezondheidscentra nog moeten erkennen.

De minister stipt aan dat de erkenning van deze centra en van gespecialiseerde psychosociale teams in de gevangenissen trouwens een dynamisch gegeven is. De bevoegde overheden moeten van elke wijziging binnen deze diensten in kennis worden gesteld. De desbetreffende lijst kan dus nooit als definitief worden bestempeld.

Op de vraag naar de samenstelling van het Brusselse steuncentrum kan de minister geen sluitend antwoord geven, aangezien dit centrum thans nog niet bestaat. Voorlopig zullen twee diensten worden gesubsidieerd, met name het CABS (Brussels steuncentrum belast met therapeutische oriëntatie en evaluatie van plegers van seksuele misdrijven) en het CASC (Centrum voor actieonderzoek en seksuocriminologische consultatie). Het CABS is een vzw die pas is opgestart, waarvan de raad van beheer reeds bekend is een die stilaan begint met de rekrutering van zijn staf. Nadere gegevens zijn nog niet bekend. Nochtans lijkt het evident dat de samenstelling multidisciplinair zal zijn, met gespecialiseerde medici, psychologen en maatschappelijk werkers.

Met betrekking tot de ondersteuning van justitie-assistenten legt de minister uit dat deze zijn ondergebracht bij het directoraat-generaal Rechterlijke Organisatie. Het precieze aantal justitieassistenten in het Brusselse is hem onbekend. Tevens moet worden opgemerkt dat men niet alleen een beroep zal moeten doen op de justitieassistenten van Brussel. Het kan immers zijn dat de cliënt bijvoorbeeld in een gevangenis in Leuven verblijft en daar zal moeten steunen op de justitieassistent van Leuven, die dan zal optreden als contactpersoon tussen de betrokken dader en het Brusselse steuncentrum of de betrokken therapeutische dienst.

Wat de inhoud van de prestatieverbintenis betreft, preciseert de minister dat deze wordt gesloten tussen

ses parties qui vont suivre ou guider l'auteur. La convention précise la mission et les responsabilités de chacune des parties, ainsi que les informations qui seront transmises. Il est évident que le thérapeute ou le service qui s'engage n'apposera sa signature au bas de cette convention que s'il consent réellement à transmettre ces informations.

En ce qui concerne la remarque sur la relation enfant-parent, le ministre indique que la délinquance sexuelle ne peut effectivement jamais être ramenée au seul problème de l'auteur. D'un autre côté, il faut aussi se garder de tomber dans le travers inverse et en arriver à un simple droit des victimes, ce qui ferait pencher la balance dans l'autre sens. Il faut tendre avant tout à un droit de la réparation, qui s'efforce de restaurer les relations entre les auteurs, les victimes et la société.

Rien n'empêche toutefois d'inclure la problématique de l'enfant dans la guidance. C'est ce qui se fait d'ailleurs déjà dans le cadre de toute guidance pénitentiaire que l'on entame.

La relation parent-enfant est en tout cas une question qui retient toute l'attention du ministre de la Justice. On s'attache, dans le contexte de la détention, à préserver et à améliorer les relations affectives entre parent et enfant, notamment en améliorant les conditions de visite et en autorisant les visites familiales. Il importe aussi de signaler que l'assistant de justice, qui est un maillon essentiel dans la guidance de l'auteur et qui est chargé de le surveiller, fait partie d'une maison de justice, qui tente de trouver une solution globale au problème. Le service de l'accueil des victimes en fait également partie et les assistants de justice y suivent aussi le cas de la victime. On peut donc difficilement parler d'une séparation de fait entre la guidance de l'auteur et celle de la victime. Selon le ministre, il n'est pas nécessaire de mentionner cette distinction structurelle dans l'accord de coopération.

Il y a moyen d'adapter l'accord de coopération, mais dans le contexte de l'aide actuellement, on accorde suffisamment d'attention à la question de la relation enfant (victime)-parent (auteur). Il ne semble donc pas nécessaire de modifier le texte.

En ce qui concerne les moyens octroyés aux centres d'appui, le ministre répète qu'à l'heure actuelle, on ne peut pas encore parler de centres d'appui. Un montant de 24 millions est certes prévu au budget de la Justice pour donner les moyens nécessaires aux services qui remplissent en fait aujourd'hui la mission de centre d'appui. Aucune décision n'a encore été prise concernant la répartition de ces fonds.

La question sur les moyens qui seront attribués aux assistants de justice concerne surtout le besoin de formation et de suivi. Dès que les centres d'appui fonctionneront à plein régime, ils devront surtout

de verschillende partijen die de dader zullen volgen of begeleiden. De prestatieverbintenis verduidelijkt de opdracht en verantwoordelijkheden van elke partij en geeft aan welke informatie zal worden doorgegeven. Het is evident dat de therapeut of de dienst die zich engageert, deze prestatieverbintenis enkel zal ondertekenen als hij daadwerkelijk akkoord gaat met het doorgeven van die informatie.

Met betrekking tot de opmerking van de kind-ouderrelatie, duidt de minister aan dat seksuele delinquentie inderdaad nooit beperkt mag worden tot de problematiek van de dader. Anderzijds mag men ook niet de omgekeerde fout maken en komen tot een louter slachtofferrecht, waarbij de balans in de andere richting gaat overhellen. Men moet vooral streven naar een herstelrecht, waarin gezocht wordt naar het herstel van relaties tussen daders, slachtoffers en samenleving.

Niets sluit echter uit dat de problematiek van het kind binnen de begeleiding wordt opgenomen. Dit is trouwens ook nu het geval in de context van iedere penitentiaire begeleiding die wordt opgestart.

De relatie ouder-kind is sowieso een aandachtspunt van de minister van Justitie. Binnen de context van de detentie wordt gewerkt aan het behoud en de verbetering van de affectieve relaties tussen ouder en kind, door bijvoorbeeld bezoeksomstandigheden te verbeteren en familiebezoek toe te laten. Het is ook belangrijk te vermelden dat de justitieassistenten, die een belangrijke connector zijn in de begeleiding van de dader en er toezicht op moeten uitoefenen, deel uitmaken van een justitiehuis, dat de totaliteit van de problematiek probeert aan te pakken. Daar is ook de dienst slachtofferopvang ondergebracht en de justitieassistenten volgen er ook de problematiek van het slachtoffer op. Men kan dus moeilijk gewagen van een feitelijke scheiding tussen begeleiding van dader en slachtoffer. Het is volgens de minister niet noodzakelijk dit structureel onderscheid te vermelden in het samenwerkingsakkoord.

Aanpassingen van het samenwerkingsakkoord zijn mogelijk, maar binnen de context van de huidige hulpverlening krijgt de kind (slachtoffer)-ouder (dader)-problematiek voldoende aandacht. Aanpassing van de tekst lijkt dus niet nodig.

Wat betreft de middelen die aan de steuncentra worden gegeven, herhaalt de minister dat op dit ogenblik nog geen sprake kan zijn van steuncentra. Op de begroting van Justitie is wel 24 miljoen uitgetrokken om de nodige middelen te geven aan de diensten die vandaag de taak van steuncentrum feitelijk waarnemen. Over de verdeling van deze middelen moet nog worden beslist.

De vraag naar de middelen die aan de justitieassistenten worden gegeven impliceert vooral de vraag naar opleiding, opvolging. Zodra de steuncentra op volle toeren draaien, moeten zij vooral ook weten-

fournir aussi un appui scientifique aux assistants de justice, qui sont actuellement débordés.

Le fait qu'il y ait des services qui puissent prendre du recul par rapport au travail quotidien avec les clients, et être ainsi en mesure de tirer des conclusions scientifiques, représente une plus-value de l'accord de coopération. La garantie consiste en l'amélioration de la qualité du service. Il y a également une obligation de moyen. L'exposé des motifs précise que l'on a préféré parler d'«obligation de moyens» plutôt que d'«obligation de résultat», parce que personne ne s'engagerait à garantir que tel auteur d'infraction sera guéri de son problème de déviance sexuelle dans un délai déterminé. L'engagement s'inscrit donc explicitement dans une convention qui est une obligation de moyen et en vertu de laquelle les parties mettront tout en œuvre pour promouvoir la réinsertion sociale de l'intéressé et prévenir toute récurrence.

Un rôle important est tenu par les comités d'accompagnement en ce qui concerne l'évaluation qualitative. Pour l'instant, ces comités n'ont pas encore été constitués et ne sont donc pas encore opérationnels, mais les contacts nécessaires ont déjà été pris pour les constituer et les mettre en service, même s'il n'y a pas encore de centres d'appui. Rien n'empêche, en effet, de travailler avec les services subventionnés, qui remplissent *de facto* la tâche des centres d'appui.

L'accord de coopération dispose que les comités d'accompagnement des trois régions se réunissent au moins une fois par an afin de se concerter et, au besoin, de tirer les conclusions de leur expérience respective. En fait, la fréquence de cette réunion devrait être beaucoup plus élevée. L'idéal serait d'arriver à un seul comité d'accompagnement pour les trois accords de coopération, ce qui donnerait une coordination maximale pour l'ensemble du pays. Les entretiens préparatoires à la création des comités ont montré qu'il y avait consensus à ce sujet et qu'on devait s'efforcer d'avancer dans cette direction.

Pour ce qui est de l'accompagnement des détenus dans les prisons, le ministre est d'accord pour dire qu'il est inadéquat. Il y a actuellement un assistant pour 40 détenus. Il faut s'efforcer de combler le retard par rapport à la psychiatrie (1 pour 20). Pour l'instant, la marge budgétaire nécessaire fait défaut. Le ministre va néanmoins essayer de renforcer les équipes psychosociales.

La confusion des rôles qui existe aujourd'hui, où le thérapeute doit aussi faire office d'expert, est franchement gênante. On doit arriver dans les prisons à avoir des équipes qui ne font que de la guidance des détenus pendant leur détention, et des équipes qui s'occupent exclusivement des diagnostics et de la préparation des avis (en matière de libération conditionnelle ou de

schappelijke ondersteuning geven aan de justitieassistenten die vandaag een zware *case-load* hebben.

Het is een meerwaarde van het samenwerkingsakkoord dat er diensten zijn die voor een deel afstand kunnen nemen van de dagelijkse werking met cliënten, en aldus wetenschappelijke conclusies kunnen trekken. De garantie is een verbetering van de kwaliteit van de dienstverlening. Er is ook een prestatieverbintenis. De memorie van toelichting vermeldt dat is gekozen voor de term «prestatieverbintenis» en niet «resultaatsverbintenis», omdat niemand er zich toe zal verbinden te stellen dat een bepaalde dader binnen een welbepaalde termijn van zijn probleem van seksuele afwijking genezen zal zijn. Het engagement wordt aldus uitdrukkelijk opgenomen in een prestatieverbintenis, waarbij de partijen alles in het werk zetten om de sociale integratie van de betrokkene te bevorderen en om herhaling te voorkomen.

Belangrijk op het vlak van de kwaliteitsevaluatie zijn verder de begeleidingscomités. Deze zijn heden nog niet samengesteld en nog niet operationeel, maar de nodige contacten zijn reeds gelegd om de comités samen te stellen en op te starten, ook al zijn er vandaag nog geen steuncentra. Niets belet immers te werken met de gesubsidieerde diensten die de taak van steuncentrum *de facto* waarnemen.

Het samenwerkingsakkoord bepaalt dat deze begeleidingscomités in de drie regio's jaarlijks, ten minste een keer, samenkomen om overleg te plegen en zo nodig conclusies te trekken uit wederzijdse ervaringen. Die gemeenschappelijke vergaderingen zouden eigenlijk veel frequenter moeten zijn. Ideaal zou zijn te komen tot één begeleidingscomité voor de drie samenwerkingsakkoorden, waardoor men een maximale coördinatie zou hebben voor het hele land. Uit de voorbereidende gesprekken van de oprichting van de begeleidingscomités blijkt dat hierover consensus bestaat en dat men moet pogen in die richting te evolutueren.

Wat de begeleiding van de gedetineerden in de gevangnissen betreft, is de minister het eens met de zienswijze dat deze niet afdoende is. Er is vandaag één hulpverlener per 40 gedetineerden. Het moet de betrachting zijn de achterstand met de psychiatrie (1 op 20) in te halen. Momenteel ontbreekt hiervoor echter de budgettaire ruimte. De versterking van de psychosociale teams is wel een betrachting van de minister.

De rolverwarring die vandaag bestaat, namelijk dat de hulpverlener zich ook moet aandienen als expert, is ronduit storend. Men moet in de gevangnissen komen tot teams die exclusief gedetineerden begeleiden tijdens hun detentie en teams die exclusief bezig zijn met diagnostiek en met het voorbereiden van adviezen (op het vlak van voorwaardelijke of

mise en liberté provisoire, etc.) Une telle répartition des tâches est malheureusement impossible pour le moment.

Cela vaut *a fortiori* pour l'accompagnement des personnes internées. On doit souvent constater un manque cruel de moyens dans les sections de défense sociale des établissements pénitentiaires. La Commission internement a fait rapport sur la question et des contacts ont déjà été établis avec les auteurs du rapport afin de discuter du déroulement ultérieur des travaux.

Le ministre a l'intention de développer un circuit de soins pour les patients psychiatriques résidant dans des établissements pénitentiaires; ce circuit permettra d'apporter aux internés en prison une aide psychiatrique répondant aux mêmes normes que celles de la psychiatrie classique.

À la question de savoir s'il y a suffisamment d'équipes psychosociales spécialisées et si toutes les prisons sont pourvues, le ministre précise que chaque prison dispose d'un service psychosocial. Toutefois, ces services n'ont pas tous le statut d'équipe psychosociale spécialisée. On a demandé à l'administration d'élaborer une série de critères de qualité objectifs afin de permettre au ministre d'accorder le statut d'équipe psychosociale spécialisée à des services bien précis. Cette initiative générera également une certaine dynamique sur le terrain; il faut élaborer un système qui tienne compte de plusieurs facteurs, comme le transfert d'un psychologue particulièrement compétent vers l'équipe psychosociale spécialisée d'une autre prison.

On peut se demander si une équipe spécialisée peut encore être qualifiée telle si ses membres les plus compétents ont été transférés ou s'absentent pendant une période prolongée.

Enfin, le ministre précise qu'on n'a pas encore procédé à une évaluation, ni de l'accord de coopération flamand, ni de l'accord wallon. L'évaluation par les comités d'accompagnement se fera sur la base des rapports annuels qui devront être déposés. Un rapport annuel doit, effectivement, avoir un contenu structuré.

Il ressort des entretiens préparatoires en vue de la création de ces comités que l'on a également l'intention d'évaluer la qualité du contenu, afin de tirer des conclusions et d'optimiser la qualité du rapport comme celle de la guidance.

Un commissaire se réjouit de la conclusion de l'accord de coopération, dont le moindre mérite n'est pas d'avoir cherché à rencontrer de façon satisfaisante l'intéressante complexité bruxelloise.

L'intervenant pense, comme une précédente oratrice, que le Sénat peut jouer un rôle important dans le

voorlopige invrijheidstelling, enz.). Deze opsplitsing is momenteel helaas onmogelijk.

Dit geldt *a fortiori* voor de begeleiding van geïnterneerden. Het is vaak schrijnend te moeten vaststellen hoe weinig middelen er vandaag bestaan in de afdelingen sociaal verweer in de penitentiaire instellingen. De Commissie Internering heeft terzake een rapport uitgebracht en er zijn reeds contacten gelegd met de auteurs van dat rapport, met de bedoeling het verdere verloop van de werkzaamheden te bespreken.

De minister heeft de bedoeling een zorgcircuit voor psychiatrische patiënten verblijvende in penitentiaire instellingen uit te bouwen, dat het mogelijk zal maken aan geïnterneerden binnen de gevangenissen psychiatrische hulp te bieden die aan dezelfde normen voldoet als in de klassieke psychiatrie.

Op de vraag of er voldoende gespecialiseerde psychosociale teams zijn en of alle gevangenissen aldus gedekt zijn, verduidelijkt de minister dat elke gevangenis over een psychosociale dienst beschikt. Niet elke dienst heeft echter het statuut van gespecialiseerde psychosociale dienst. De administratie werd verzocht een aantal objectieve kwaliteitscriteria uit te bouwen die de minister in staat moeten stellen het statuut van gespecialiseerd psychosociaal team toe te kennen aan welbepaalde diensten. Dit zal ook een zekere dynamiek op het terrein teweegbrengen; er moet een systeem worden uitgewerkt dat rekening houdt met diverse factoren, als de overplaatsing van een zeer deskundige psycholoog naar de psychosociale dienst van een andere gevangenis.

De vraag rijst of een gespecialiseerd team nog steeds als gespecialiseerd kan worden beschouwd, als de meest deskundige personen zijn overgeplaatst of langdurig afwezig zijn.

Tenslotte preciseert de minister dat er nog geen enkele evaluatie heeft plaatsgehad, noch van het Vlaamse, noch van het Waalse samenwerkingsakkoord. De evaluatie door de begeleidingscomités zal gebeuren op basis van de jaarverslagen die moeten worden ingediend. Een jaarverslag moet inderdaad inhoudelijk gestructureerd zijn.

Uit de voorbereidende gesprekken voor de oprichting van deze begeleidingscomités blijkt dat het ook de bedoeling is inhoudelijk kwalitatief te evalueren, met het oog op het trekken van conclusies en een optimalisering van de kwaliteit van zowel de rapportage als de begeleiding.

Een commissielid zegt tevreden te zijn dat er een samenwerkingsakkoord is gesloten. Dit akkoord heeft op zijn minst de verdienste dat het getracht heeft rekening te houden met de boeiende complexiteit te Brussel.

Zoals een vorige spreekster meent spreker dat de Senaat een belangrijke rol kan spelen in het toezicht

suivi de cette problématique délicate, où l'on a encore beaucoup de choses à apprendre.

La présente commission pourrait être le lieu de suivi, avec les commissions ad hoc des communautés (Communauté flamande, Communauté française, commission bicommunautaire et COCOF).

Le fait qu'à Bruxelles, ce soient des équipes liées à des centres universitaires qui traitent de ce problème, est important.

La mission des équipes liées aux universités est précisément de tenter de débroussailler, d'ouvrir des voies, et d'assurer l'appui scientifique suffisant dans ce type de matière.

C'est aussi un lieu interuniversitaire, où des juristes, des médecins, des psychologues peuvent se rencontrer.

Le centre Belliard et celui de St-Luc paraissent bien placés pour exercer une telle mission.

Le problème des prisons est important parce que ce n'est que lorsqu'elles sont privées de liberté que certaines personnes retrouvent une certaine liberté psychologique pour entamer une démarche à composante thérapeutique. Attendre la sortie du milieu carcéral pour pouvoir entreprendre une telle démarche représenterait une importante perte de temps.

D'autre part, ce type de problématique comporte une dimension pathologique mais aussi une dimension de délinquance.

Il doit ressortir du débat un signal indiquant clairement que la pathologie ne permet pas de transgresser la loi. En effet, le fait que la société réaffirme ses limites et ses interdits constitue déjà en soi une aide thérapeutique pour les personnes présentant certains comportements pathologiques.

En ce qui concerne la dimension familiale de cette problématique, l'intervenant recommande une grande prudence. Puisque, dans les centres, on aborde des cas particuliers où l'aspect pathologie et l'aspect délinquance sont liés, l'auteur du délit y a sa place. Mais la victime doit-elle l'avoir elle aussi ?

Dans notre législation, la protection de l'enfance relève de la compétence des communautés, et les équipes SOS- enfants sont là pour assumer cette mission.

L'intervenant n'a pas de réponse à la question de savoir comment articuler adéquatement une guidance sous l'œil de la justice, et une protection sous l'égide du pouvoir chargé de la protection de l'enfance.

op deze gevoelige problematiek, waarin er nog heel wat te leren valt.

Deze commissie zou de voortgangsbegeleiding kunnen opnemen samen met de ad-hoccommissies van de gemeenschappen (Vlaamse Gemeenschap, Franse Gemeenschap, Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en Franse Gemeenschapscommissie).

Het is belangrijk dat het probleem in Brussel behandeld wordt door teams die verbonden zijn aan universitaire centra.

De teams die aan universiteiten verbonden zijn, hebben precies tot taak de zaken op een rijtje te zetten, wegen te banen en dit soort zaken een toereikende wetenschappelijke begeleiding te verstrekken.

Ook vormt het een interuniversitair forum, waar juristen, artsen, psychologen elkaar kunnen ontmoeten.

Het Belliard-centrum en het centrum van St-Luc lijken zich in de juiste positie te bevinden om een dergelijke taak uit te oefenen.

Het probleem van de gevangenen is belangrijk omdat een aantal personen pas enige psychologische vrijheid hervinden om een therapeutisch georiënteerde behandeling aan te vatten wanneer men hun de vrijheid beneemt. Wachten tot ze de gevangenis verlaten om een dergelijke stap te ondernemen zou teveel tijdverlies meebrengen.

Tevens bevat dit soort problematiek een pathologische dimensie maar vindt men er ook aspecten van delinquentie in terug.

Het debat moet duidelijk uitwijzen dat ziekelijke afwijkingen geen voorwendsel mogen aanreiken om de wet te overtreden. Het feit dat de samenleving haar grenzen en haar verbodsbepalingen opnieuw bevestigt, vormt op zichzelf immers reeds een therapeutische hulp voor mensen die bepaalde pathologische gedragingen vertonen.

Wat de gezinsdimensie van deze problematiek betreft, beveelt spreker een grote omzichtigheid aan. Aangezien men in de centra bijzondere gevallen behandelt waarin het aspect pathologie en het aspect delinquentie met elkaar verbonden zijn, krijgt de delinquent voldoende aandacht. Kan ook het slachtoffer daarin een plaats opeisen ?

In onze wetgeving behoort de jeugdbescherming tot de bevoegdheid van de gemeenschappen en staan er teams van «SOS- enfants» ter beschikking om deze taak waar te nemen.

Spreker heeft geen antwoord op de vraag hoe de begeleiding die onder het toezicht van het gerecht plaatsvindt, doelmatig gekoppeld kan worden aan de aan het kind verleende bescherming waarvoor de overheid zorgt die inzake jeugdbescherming bevoegd is.

Il appartient à la présente commission de poursuivre le travail pour trouver une telle articulation, sans toutefois céder à la précipitation.

Une commissaire revient à l'observation d'une précédente intervenante, selon laquelle l'accord de coopération concerne essentiellement les abuseurs condamnés.

Néanmoins, on sait que la majorité des cas d'abus sexuels sont de nature intrafamiliale.

En Communauté française, une part importante du travail des équipes SOS- enfants vise à judiciariser le moins possible ce type de cas. Un travail de fond est fait, parfois au sein même de la famille, où se retrouvent quotidiennement l'abuseur et l'abusé. L'une des orientations du décret de la Communauté française tend à aller le plus loin possible dans un travail de rétablissement de relations familiales harmonieuses.

Ne serait-il dès lors pas imaginable d'envisager un protocole d'accord similaire avec les communautés, en ce qui concerne les abuseurs pour lesquels une démarche judiciaire n'a pas eu lieu ?

Un autre membre se demande s'il faut mettre l'accent sur la thérapie à appliquer à un patient, ou sur la nécessité de mettre ce patient dans des conditions où le risque de récurrence est minimal.

Si l'on considère les diverses théories thérapeutiques en présence, on constate que différentes options existent. L'intervenant se demande dès lors qui établit les critères, les options qui sont prises pour agréer les institutions fonctionnant dans ce secteur.

Le ministre se réjouit de l'intention manifestée par le Sénat d'assurer le meilleur suivi possible de l'application de cet accord de coopération.

Il se rallie à l'observation selon laquelle la détention donne à certaines personnes une liberté psychologique permettant de dégager du temps pour une thérapie. Cette observation n'est évidemment pas un plaidoyer en faveur de la privation de liberté. Il appartient surtout aux travailleurs psychosociaux des prisons d'amorcer le processus de prise de conscience chez certains délinquants et de leur offrir la guidance nécessaire. Ils doivent faire en sorte que chaque détenu ait « trouvé sa place » au moment de sa libération. Même si le détenu souffre d'une pathologie déterminée, cette pathologie ne peut servir d'excuse pour justifier une infraction. Les dispositions légales elles-mêmes contiennent des restrictions (par exemple les conditions dont sont assorties la mise en liberté provisoire ou la libération conditionnelle), afin que l'on fasse preuve d'une certaine prudence lorsqu'il s'agit de libérer des délinquants sexuels. En fait, les dispositions prévoient qu'il faut se montrer plus que

Deze commissie zal het werk moeten voortzetten om deze koppeling tot stand te brengen zonder evenwel overhaast te werk te gaan.

Een commissielid komt terug op de opmerking van een vorige sprekerster als zou het samenwerkingsakkoord hoofdzakelijk over veroordeelde seksuele delinquenten handelen.

Het is echter bekend dat het merendeel van de gevallen van seksueel misbruik zich binnen het gezin voordoet.

Bij de Franse Gemeenschap streven de teams van « SOS- enfants » er goeddeels naar dergelijke gevallen zoveel mogelijk uit de handen van het gerecht te houden. Ze verrichten inhoudelijk werk, vaak binnen het gezin, waar dader en slachtoffer van seksueel misbruik dag na dag tegenover elkaar staan. Het decreet van de Franse Gemeenschap is er onder meer op gericht zo ver mogelijk te gaan in het streven naar een herstel van harmonieuze gezinsbetrekkingen.

Zou dan het ook niet denkbaar zijn een soortgelijk protocolakkoord met de gemeenschappen voor te stellen met betrekking tot seksuele delinquenten tegen wie geen gerechtelijke stappen ondernomen zijn ?

Een ander lid vraagt zich af of men de klemtoon moet leggen op de therapeutische behandeling van de patiënt dan wel op de noodzaak om deze patiënt zodanige omstandigheden op te leggen dat het risico op herhaling minimaal wordt.

Indien men de verschillende bestaande therapeutische theorieën beschouwt, stelt men vast dat er diverse mogelijkheden bestaan. Spreker vraagt zich dan ook af wie de criteria vaststelt en wie de keuze bepaalt bij het erkennen van de instellingen die in de sector werkzaam zijn.

De minister juicht de intentie van de Senaat toe om de toepassing van dit samenwerkingsakkoord zoveel mogelijk op de voet te volgen.

Hij sluit zich aan bij de opmerking dat de detentie van bepaalde personen hen een psychologische ruimte geeft om tijd vrij te maken voor therapie. Dit mag uiteraard geen pleidooi zijn voor vrijheidsbeneming. Het is vooral de taak van de psychosociale werkers in de gevangenis om het bewustwordingsproces bij bepaalde delinquenten op gang te brengen en hen erbij te begeleiden. Zij moeten elke gedetineerde « op de juiste stoel brengen » op het ogenblik van zijn vrijlating. Ook al lijdt de gedetineerde aan een zekere pathologie, dit mag geen excuus vormen voor wetsovertreding. De wetsbepalingen zelf (bijvoorbeeld de voorwaarden bij voorlopige of voorwaardelijke invrijheidstelling) houden beperkingen in, zodat een zekere voorzichtigheid aan de dag wordt gelegd bij de vrijlating van seksuele delinquenten. Eigenlijk stellen de bepalingen dat men meer dan voorzichtig moet zijn bij bepaalde gedetineerden die een welbepaald soort delict hebben gepleegd; de administratie is dan ver-

prudent à l'égard de certains détenus qui ont commis un type de délit bien particulier; l'administration est alors tenue de faire une enquête très minutieuse et de concevoir, avec les partenaires extrapénitentiaires, la meilleure guidance et les meilleurs projets d'assistance possibles. Les textes à l'examen n'entraînent pas du tout que les personnes atteintes d'une pathologie donnée sont libérées plus rapidement ou dans des conditions plus agréables. Comme les délinquants sexuels nient généralement leurs problèmes, il est plus difficile pour les services psychosociaux de trouver une ouverture vers la guidance. Habituellement, cela prend énormément de temps, de sorte qu'en pratique, les délinquants sexuels sont relâchés en moyenne beaucoup plus tard que les autres détenus.

En ce qui concerne le lien familial entre l'abuseur et l'abusé, le ministre souligne que les accords de coopération relatifs au bien-être des détenus ont aussi été signés (aide sociale aux justiciables, financée par les communautés).

Outre le reclassement et la guidance du délinquant durant les premiers mois qui suivent sa libération, ces accords sont également pleinement attentifs au maintien du contact avec la famille du détenu, au réseau social dans lequel celui-ci se retrouvera après sa libération. Les assistants du service de l'aide aux justiciables entretiennent le contact avec la famille du délinquant et tentent de guider un premier processus d'acceptation et d'évaluer dans quelle mesure le membre de la famille détenu est encore le bienvenu dans sa famille.

L'observation sur le fait que certains délinquants sexuels n'entrent pas du tout en contact avec la justice mais reçoivent une aide dans leur propre environnement par d'autres canaux tels que «SOS-enfants», s'inscrit parfaitement dans l'idée de rétablissement des relations. L'on ne peut qu'applaudir au rétablissement des relations intrafamiliales sans l'intervention de la justice, grâce à une guidance intensive dans l'environnement même de l'intéressé. Mais l'établissement pénitentiaire ne détermine pas son propre rôle; au moment où le délinquant sexuel arrive en prison, il ne peut plus être aidé dans le contexte familial, il est fatalement confronté à un enfermement et le processus thérapeutique va être enclenché.

En réponse à la question de savoir sur lequel des deux éléments, la thérapie du patient ou la minimalisation de la récidive, l'accent doit être mis, le ministre rappelle que la justice a une double tâche à accomplir, à savoir, d'une part protéger la société, et d'autre part, aider au rétablissement des relations, empêcher le délinquant de sombrer davantage (ce qui implique donc guidance et thérapie). Le rétablissement des relations suppose aussi la limitation des dommages et la minimalisation du risque de récidive. Il faut donc

pllicht een zeer grondig onderzoek te verrichten en, in samenwerking met de partners buiten de gevangenis, de best mogelijke begeleiding en hulpverleningsprojecten op te stellen. De voorliggende teksten hebben helemaal niet tot gevolg dat personen, dankzij een bepaalde pathologie, sneller of op een meer aangename manier in vrijheid worden gesteld. Het is doorgaans de ervaring dat de seksuele delinquenten de eigen problematiek ontkennen, hetgeen het voor de psychosociale diensten moeilijk maakt om een opening te vinden in de richting van begeleiding. Doorgaans neemt dit heel veel tijd in beslag, zodat seksueel delinquenten in de praktijk gemiddeld veel later in vrijheid worden gesteld dan andere gedetineerden.

Wat de familiale band betreft tussen dader en slachtoffer, stipt de minister aan dat er ook samenwerkingsakkoorden zijn gesloten in verband met het welzijn van gedetineerden (justitieel welzijnswerk, gefinancierd door de gemeenschappen).

Deze akkoorden hebben niet enkel de reclassering en begeleiding van de dader op het oog gedurende de eerste maanden na zijn invrijheidstelling, maar geven volledige aandacht aan het behoud van contact met het gezin van de gedetineerden zelf, aan het sociaal netwerk waarin de gedetineerde na zijn invrijheidstelling opnieuw zal terechtkomen. De justitiële welzijnswerkers onderhouden contact met het gezin van de dader en proberen daar een eerste verwerkingsproces te begeleiden en tasten af in welke mate het familielid-gedetineerde opnieuw welkom is binnen het gezin.

De opmerking over het feit dat er daders zijn van seksuele delicten die helemaal niet in contact komen met de justitie, maar die via andere kanalen, zoals «SOS enfants», in het eigen leefmilieu worden geholpen, past volledig in de herstelgedachte. De verwezenlijking van herstel zonder tussenkomst van justitie maar door intensieve begeleiding binnen het eigen milieu kan worden toegejuicht. De strafinrichting bepaalt echter niet de eigen input; op het ogenblik dat de gedetineerde wegens seksuele delinquentie in de gevangenis terechtkomt, kan hij niet meer geholpen worden binnen de eigen gezinscontext en wordt hij sowieso geconfronteerd met een opsluiting, waarbij de therapeutische processen op gang worden gebracht.

Op de vraag op welk element de klemtoon moet worden gelegd, therapie van de patiënt of de minimalisering van de recidive, antwoordt de minister dat justitie een dubbele taak heeft, namelijk de maatschappij te beveiligen enerzijds en anderzijds het herstel, het voorkomen van verdere schade bij de delinquent zelf (dus ook begeleiding en therapie). Herstel impliceert ook schadebeperking en minimaliseren van recidive. Er moet dus een evenwicht worden gezocht tussen beide elementen waarbij de beveiliging

trouver un équilibre entre ces deux éléments, sans que la sécurité de la société ne puisse jamais être remise en question.

Un membre reste d'avis que, dans le domaine des relations parent-enfant, les centres de confiance pour enfants maltraités disposent du savoir-faire nécessaire parce qu'ils ont une approche axée sur l'enfant, sur le monde de l'enfant. Cette approche fait défaut à d'autres services (y compris les maisons de justice). Les délinquants doivent avoir la possibilité de contribuer au rétablissement complet de l'enfant concerné. C'est important à long terme.

Le ministre peut se rallier à ces propos. Les prisons ont pour tâche de laisser ces services spécialisés faire leur travail. Le service d'aide sociale aux justiciables est un maillon tout indiqué pour poursuivre la guidance, même lorsque le parent est emprisonné. Les relations d'assistance qui existaient avant l'emprisonnement doivent conserver toutes leurs chances d'aboutir, même en milieu carcéral. Malheureusement, la privation de liberté ne permet pas aux centres de confiance pour enfants maltraités de poursuivre leur travail de la manière habituelle. Or, le fait que l'intéressé soit en détention ne peut cependant pas exclure le travail des centres de confiance. Une tendance se dessine qui vise à fournir aux détenus et à leur famille la même assistance que celle offerte aux citoyens libres. C'est la normalisation du statut du détenu.

La commission décide d'assurer le suivi de l'application des accords de coopération. Ce point sera donc réinscrit à l'ordre du jour dans le courant de l'année prochaine.

III. DISCUSSION DES ARTICLES

Les articles 1^{er} à 3 sont adoptés par 12 voix et une abstention.

IV. VOTE SUR L'ENSEMBLE

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 9 membres présents.

La rapporteuse,
Clotilde NYSENS.

Le président,
Josy DUBIÉ.

van de maatschappij nooit in vraag kan worden gesteld.

Een lid blijft van oordeel dat op het vlak van ouder-kindrelaties de vertrouwenscentra voor kindermishandeling de know-how in huis hebben, omdat zij uitgaan van een kindgerichte aanpak, van de leefwereld van het kind. Bij andere diensten (ook de justitiehuisen) ontbreekt deze aanpak enigszins. Daders moeten de mogelijkheid hebben mee te werken aan het volledige herstel van het betrokken kind. Dit is belangrijk op lange termijn.

De minister kan zich hierbij aansluiten. De gevangenen hebben de taak zulke gespecialiseerde diensten hun werk te laten doen. De dienst justitieel welzijnswerk is hier een goede schakel om de begeleiding voor te zetten, ook als de ouder in de gevangenis is. Hulpverleningsrelaties die reeds liepen vóór de opsluiting, moeten ook in de gevangenis maximaal hun kans krijgen. De vrijheidsbeneming geeft de vertrouwenscentra helaas niet de ruimte om hun werk op de gebruikelijke wijze voort te zetten. Het feit van de detentie mag het werk van de vertrouwenscentra echter niet uitsluiten. Er is een tendens om aan gedetineerden en hun gezin dezelfde hulpverlening te verstrekken als die welke aan de vrije burgers ter beschikking staat. Dit is de normalisering van het statuut van de gedetineerde.

De commissie besluit een opvolging te verzekeren van de uitvoering van de samenwerkingsakkoorden. Het punt zal aldus in de loop van volgend jaar opnieuw op de agenda worden geplaatst.

III. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

De artikelen 1 tot 3 worden aangenomen met 12 stemmen bij 1 onthouding.

IV. STEMMING OVER HET GEHEEL

Het wetsontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 11 stemmen bij 2 onthoudingen.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 9 aanwezige leden.

De rapporteur,
Clotilde NYSENS.

De voorzitter,
Josy DUBIÉ.